

Interview de Samuel SUTRA

- Samuel, l'écriture est-elle ta première occupation ?

Non. Pour vivre de son écriture, il faut, au choix, deux choses. Soit vendre énormément de livres. Soit avoir de petits besoins. Je vends trop peu de livres pour survenir à mes gros besoins. Je laisse donc à l'écriture sa place de passion, et laisse mes autres activités payer les factures. Et il faut avouer qu'être pianiste dans un bordel, ça me laisse du temps pour écrire.

- Comment est née la saga TONTON ?

Honnêtement, je ne sais plus. Le premier a été fini d'écrire en 2010, et beaucoup de ses pages ont été écrites à partir de 2003. À l'époque, je n'envisageais pas qu'un tel livre puisse être publié, je l'écrivais davantage par plaisir que parce que je suivais un projet éditorial. J'aurais envie de dire que, dès le premier tome paru, Tonton et son équipe étaient déjà installés dans mon univers depuis longtemps. Tous ces personnages sont, à un endroit ou un autre, tirés de ma vraie vie. Et tous ont un vrai poids affectif. Et comme ils existent bien au-delà de mes histoires, je ne saurais te dire quand ils sont réellement nés pour moi.

- Un très gros travail de maniement de la langue française, de l'humour et toujours une très belle histoire – Quelle est la recette pour écrire un TONTON ?

Le travail justement. Mais un travail qui vise à donner l'impression qu'il n'y en a pas. Faire peur à l'écrit est relativement simple. Je ne dis pas facile, je dis simple, dans la méthode. Il y a des références communes à tous les lecteurs, qui font qu'on peut les amener à l'angoisse en suivant des registres connus. Le sang, la torture, le viol, l'attente, bref, si l'on manie avec brio ces champs sémantiques, on parvient à proposer des récits qui sont efficaces, à coup sûr. Je ne maîtrise pas ces champs, car par manque de goût, je ne les ai jamais travaillés, ni même vraiment lus. Ce n'est pas mon truc. Mais faire rire à l'écrit est difficile. Il faut savoir puiser dans des registres divers, apprendre à doser pour ne pas offrir un texte trop indigeste, rire sans se moquer. Bref, je vise avant tout le loufoque que les sujets qui, d'un point de vue de notre société, prêtent à rire, à tort ou à raison. Après, la recette, c'est une sauce. Elle prend ou pas, on en rajoute, ou on en retire (c'est plus facile qu'en cuisine), et quand dans mon noyau dur, mes lecteurs me disent qu'ils se sont marrés, c'est que j'ai touché juste.

- Quelles sont tes références ou ceux qui t'inspirent en littérature ?

Je ne vais surprendre personne en te parlant de Frédéric Dard. Il a été ma révélation en littérature. Mais, même si les San-Antonio ont été importants dans ma vie de lecteur, c'est avant tout le personnage de Dard qui m'a fasciné. Son approche de la langue française, son attachement farouche à lui faire faire des petits quand un mot manquait au dictionnaire, cette capacité à passer du noir profond au délire le plus absolu. Pour moi, c'est l'un des plus grands. On est encore trop frileux, ou trop faussement sérieux, ou trop persuadés d'être en connexion avec l'héritage des encyclopédistes ou des Lumières pour que Dard ait ses entrées dans les Universités. Ça viendra. Quand on aura compris où s'embusque le génie dans les auteurs contemporains. Mais, à part Dard, il y a Simenon, Flaubert, Baudelaire. Je fais simple, je ne vais pas la jouer écrivain moderne qui te cite toutes les tranches des books de sa biblio et qui n'en a pas ouvert la moitié. Les grands auteurs m'ont marqué, ceux que l'histoire a retenus. Des grands auteurs qui avaient tous un point commun. Une force naturelle pour l'écriture qui la rend tellement naturelle qu'en les lisant, on parvient à se convaincre qu'on aurait pu écrire de telles phrases.

- Cette saga des TONTON a une fin ou tu as encore de franches parties de rigolades à nous faire partager ?

Rien n'est programmé. J'ai encore beaucoup d'âneries en boutique, il serait dommage qu'aucune ne soit commise. Je n'ai pas la renommée rayonnante des auteurs qui ont, un jour, pu regretter d'avoir fait mourir leur héros. Pour moi, si un jour Tonton s'arrête, il s'arrêtera. Et je ne me sentirai pas obligé de le faire mourir ou de monter une mayonnaise égocentrique pour lui offrir une fin tonitruante. Tant que l'inspiration me vient, j'en profite.

- Tu as beaucoup écrit déjà en plus de cette saga – Parle nous de ces écrits et quelle sera ta prochaine sortie ?

Le problème des Tonton, c'est leur classement. Ce ne sont pas des polars. Ni des romans humoristiques. (Ni des annuaires, ni des dicos, ni des livres de cuisine...) Où les ranger ? Et, par extension, où ranger leur auteur ? Donc, les écrits noirs sont le passeport, le passage obligé pour faire, « un peu », partie de la famille des auteurs de polars. J'aime ma plume noire. Elle n'est pas celle qui me vient d'emblée lorsque je commence à écrire. Mais elle me fait écrire des histoires qui me tiennent à cœur, et que ma plume désinvolte ne me permettrait pas de faire naître. Ma prochaine sortie, d'ailleurs, devait être le septième Tonton. Eh bien, ce ne sera pas ça. Ce sera un polar noir, prenant comme décor Haïti au sortir du tremblement de terre de 2013.

- Où peut-on croiser te croiser ces prochaines semaines dans différents salons ou rencontres ?

Voilà mon défaut. Mon éditrice ne cesse de me le reprocher. Je sors peu. Je vais peu sur les salons. Je l'ai fait, longtemps. Et puis, de moins en moins. Il est des salons où j'aimerais beaucoup retourner. Le Chien Jaune de Concarneau, par exemple. Si je peux, j'y retournerai. Mais, malheureusement, pour les prochains mois, je n'ai pas de date à te confier. Ours je suis, ours je reste...

<https://www.samuelsutra.com/>

Merci de m'avoir accordé de ton temps pour répondre à mes questions.